

Compte rendu de fouilles

Marcel OTTE,

Chargé de cours à l'Université de Liège

Patrick HOFFSUMMER,

Assistant volontaire au Centre interdisciplinaire
de recherches archéologiques (U.Lg.)

Dans la vaste aire dégagée au nord de la cathédrale, nous avons décapé le sommet des limons afin de mettre au jour les fosses de l'occupation omalienne (hors-texte n° 2). C'est ainsi que l'on a pu reconnaître diverses structures, de nature variée, dont la plupart sont attribuées au « Haut Moyen Age » c'est-à-dire, dans l'acceptation adoptée ici, antérieure à Notger. Ces différents aménagements, datant de la première installation médiévale, ne sont pas sans intérêt quant à l'histoire de la Ville. Le lecteur se reportera aux documents joints en annexe.

1. Trous de poteaux

Un groupe de trous de poteaux, apparemment disposés par paires, délimite une surface vaguement ovale vers le centre de l'aire dégagée. Ils sont associés à une petite fosse entaillant le sommet des limons et qui

contient, dans son remplissage brun foncé, quelques documents céramiques mérovingiens (fig. 2).

Dans l'axe d'un des alignements définis par ces poteaux et à 1,50 m vers l'ouest, quatre pieux forment un autre rang rectiligne. Ils sont régulièrement répartis sur une longueur d'un mètre, ont une section circulaire d'environ 10 cm de diamètre, un profil pointu et un remplissage de terre noire. La profondeur conservée est de 50 à 60 cm. Des traces de glyfification autour du pieu, dans le limon sous-jacent, marquées par une auréole de terre décolorée et par un cerne rouille, indiquent leur ancienneté (fig. 4).

Un troisième alignement de cinq trous de poteaux se marque à environ 2,50 m à l'ouest du précédent et toujours dans le même axe. Ils passent à proximité de la fosse 2 (néolithique), font 10 à 20 cm de diamètre et ont encore 30 à 70 cm de profondeur conservée (fig. 2).

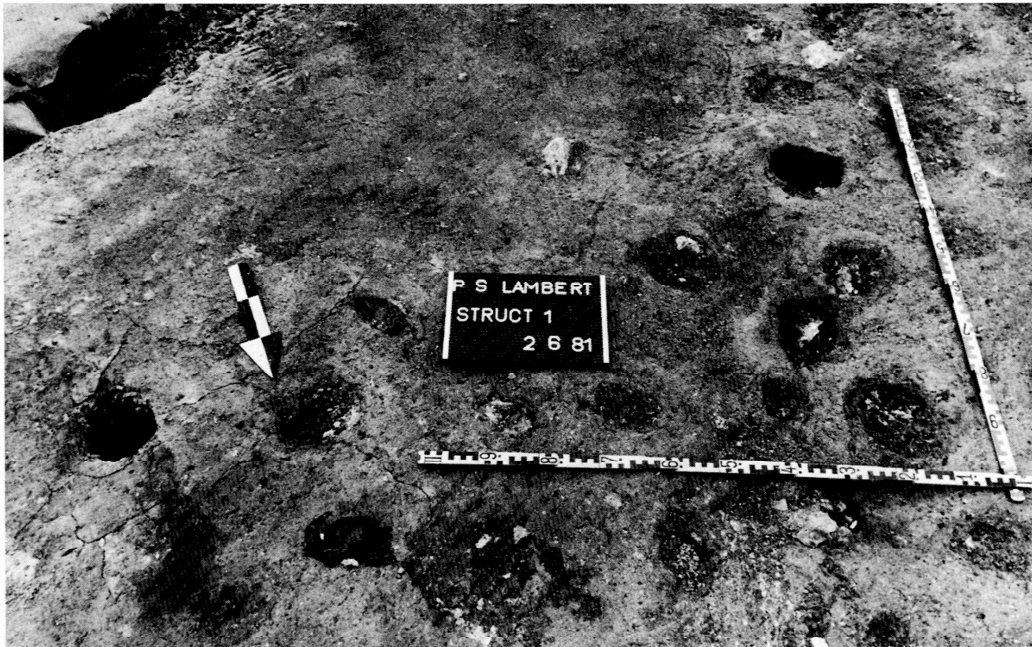


FIG. 1.
Décapage d'un ensemble de trous de poteaux de Haut Moyen Age dont deux rangs forment un angle droit (Structure 1).

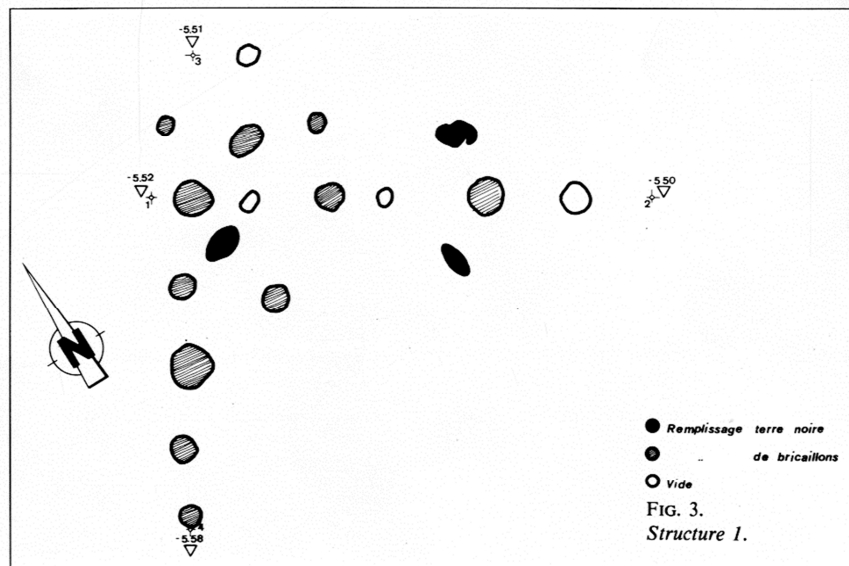
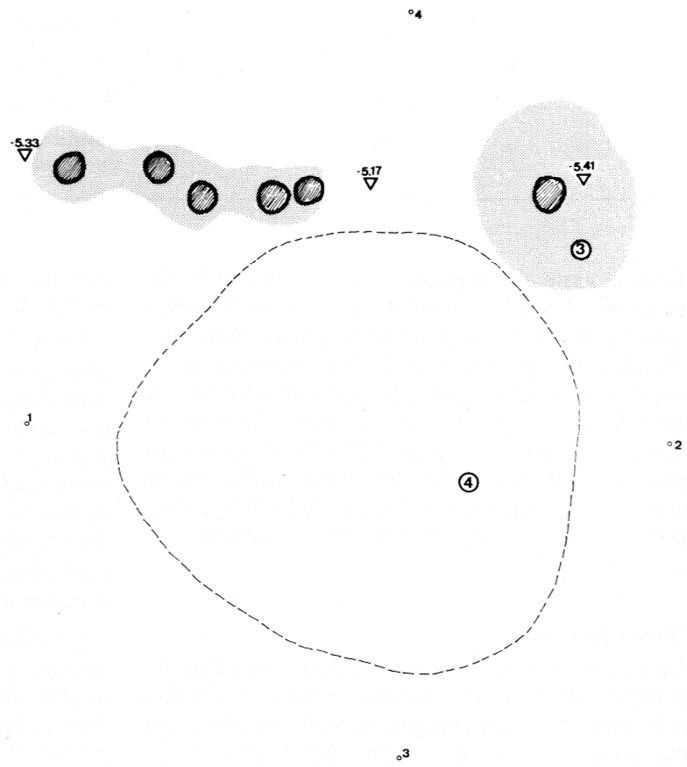
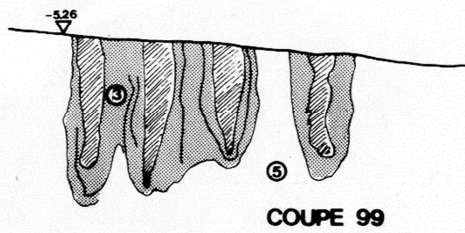
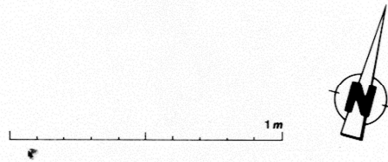
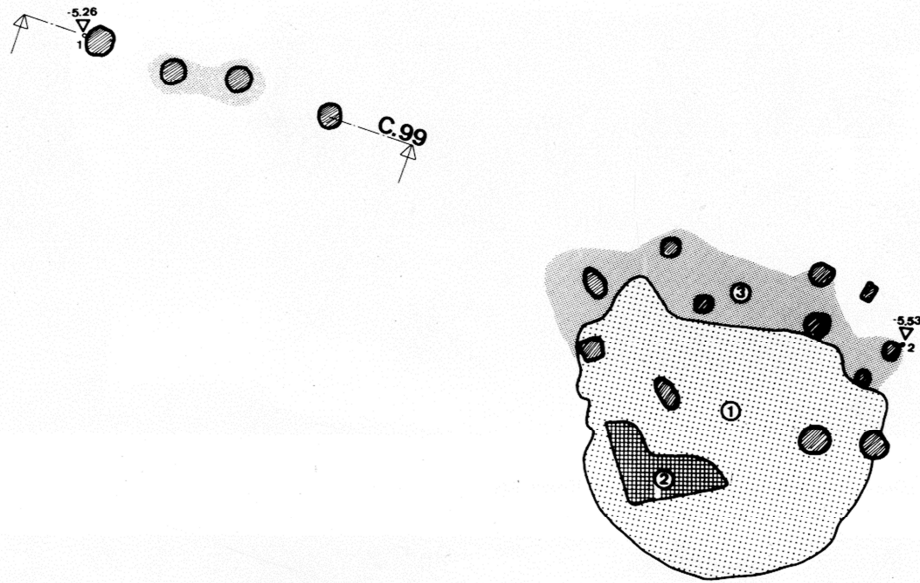


FIG. 2.
 Plan de détail de la fosse 11 (Haut Moyen Age) et des trous de poteaux qui l'accompagnent. 1 : Fosse 11; 2 : perturbation; 3 : gley;



4 : Fosse 2 (néolithique); 5 : Limon clair.



FIG. 4.
Coupe verticale dans quatre trous de poteaux du Haut Moyen Age.



FIG. 5.
Structures de bois conservées dans un ancien cours de la Légia. Caissons sépulcraux de la fin du x^e siècle reposant sur un bief constitué de pieux rainurés et de planches encastées.

Au sud-ouest de cet ensemble, deux alignements de trous de pieux jointifs forment un angle droit ouvert en direction du sud. Ils sont soit vides soit remplis de terre noire et ont la même forme, en profil et en section, que ceux décrits ci-dessus (fig. 3).

Vers le nord de cette aire, une trace allongée, de direction nord-sud, est formée d'une argile brun foncé avec traces de charbons de bois et semble correspondre à une poutre brûlée sur place.

2. Cours occidental de la Légia

Un bras de rivière a été recoupé (tranchée du S.N.F., coupe 90) puis décapé et suivi dans toute la partie nord de cette zone.

Nous y avons pratiqué deux sondages transversaux (sondages 28 et 29) qui ont permis d'examiner une partie de son profil en amont (coupe 98) (fig. 7) et nous avons étudié le profil déjà dégagé en aval (coupe 90).

Dans la coupe 98, ce qui subsiste du lit dans cette partie, où les nivellements ont été très intenses, est formé d'un chenal à profil en V, d'environ 3 mètres de largeur et d'un mètre de profondeur. Il a été entaillé au travers des limons entrecroisés avec des travertins. Son remplissage est constitué d'alluvions limoneuses plus compactes vers la base et entrecoupées de lentilles graveleuses ou sableuses. Il s'agit donc bien du comblement d'un chenal fluvial par sédimentation naturelle. Les précipitations ferriques et la décoloration partielle du limon sous-jacent montrent également l'importance de la nappe d'eau qui y était superposée. Plusieurs tessons de céramique mérovingienne (VII^e et VIII^e siècles) s'y trouvaient mêlés, principalement dans la partie supérieure du remplissage (cf. p. 280).

Une série de silex mésolithiques y furent également découverts (grattoirs unguiformes, lamelles, nucléus) ainsi qu'un racloir denticulé à fines retouches par pression, d'aspect chalcolithique (fig. 31, p. 145).

A cause du nivellement qu'a subi le terrain dans cette zone, ce bras de la Légia est mieux conservé vers le sud, en aval (coupe 90). Par-dessous les remblais de constructions récentes, on retrouve le lit principal, cette fois avec un fond courbe en U, flanqué d'un lit adjacent de même profil, tous deux entaillés au travers de travertins mêlés de limon. Le comblement est formé de dépôts limoneux humifères grisâtres entrecoupés, vers le milieu, par une bande d'alluvions limoneuses stratifiées avec traces de précipitations ferriques.

A l'ouest, une maçonnerie médiévale (M142), de technique analogue à celle des constructions notgériennes, recouvrait ce remplissage (dépliant n° 2). A l'est, le sondage était interrompu par un mur de cave moderne (M144).

Quelques fragments de tuiles d'aspect romain ont été découverts à la base de ce chenal accompagnés de rares

silex mésolithiques. Vers le sommet, divers éléments céramiques ont été attribués au Haut Moyen Age (cf. p. 281).

Deux datations au radiocarbone, réalisées à partir de charbons de bois recueillis à la base du chenal (n° 7 de la coupe 90, dépliant n° 4), ont toutes deux livré des datations de l'époque gallo-romaine : 60 à 420 AD et 5 BC à 240 AD (cf. p. 266).

L'étude palynologique semble également indiquer que l'on a affaire à un terme de passage entre l'époque gallo-romaine et le Haut Moyen Age (p. 261).

3. Cours oriental de la Légia

Un second bras de rivière a été dégagé à 12 m à l'est du précédent et il a été conservé à une altitude sensiblement supérieure.

Nous l'avons dégagé principalement dans une coupe longitudinale en aval (coupe 89) puis en amont selon un axe transversal, dans le prolongement de la tranchée du S.N.F. (sondage 30).

Dans S30, on rencontra les dépôts caractéristiques de l'ancien lit de la rivière qui coulait approximativement du nord au sud. La tranchée de fouille était cependant entrecoupée de structures maçonnées nettement postérieures à l'abandon du cours d'eau et liées aux habitations dont les caves ont tronqué les dépôts archéologiques. Il s'agit d'un puits circulaire, de 1,10 m de diamètre, maçonné, partiellement détruit par une citerne ovale de 1,16 m dans sa plus grande longueur, et d'une autre cuve rectangulaire dont l'angle nord-est seulement a été dégagé. Ces installations très tardives — la citerne ovale et les remblais supérieurs du puits contenaient de la vaisselle du XIX^e siècle — ont bouleversé la stratigraphie au point de ne plus pouvoir cerner les limites exactes des rives du bras d'eau dont on sait qu'il avait au moins 5 m de large à la cote - 5 m.

Toujours dans S30, l'observation des dépôts conservés entre les maçonneries modernes a mis en évidence le sommet d'une couche alluvionnaire de limon argileux gris-noir, riche en charbon de bois à la cote - 612, soit quasiment au même niveau que le dépôt analogue visible dans S26, dans la coupe 89. Dans S30, cette couche était surmontée d'un apport de sable blanc entrecoupé de lentilles brunâtres, d'une fine couche de charbons de bois et d'un niveau compact de cailloutis de rivière soudés par des précipitations ferriques.

Une importante concentration de restes osseux a été mise au jour à cet endroit, essentiellement dans les cailloutis (cf. p. 285). Quelques beaux tessons de céramique du Haut Moyen Age, probablement carolingienne, accompagnaient les ossements (cf. p. 279).

La coupe 89 a par contre été tracée parallèlement à l'axe de ce chenal et à proximité de sa rive occidentale (dépliant n° 3, coupe 89 et sondage 33). Ce bras de la Légia a été entaillé au travers des travertins mêlés de



FIG. 6.
Fouille précipitée des structures de bois du Haut Moyen Age au moment du remblaiement du chantier oriental pour l'installation d'un parking.
Juillet 1981.

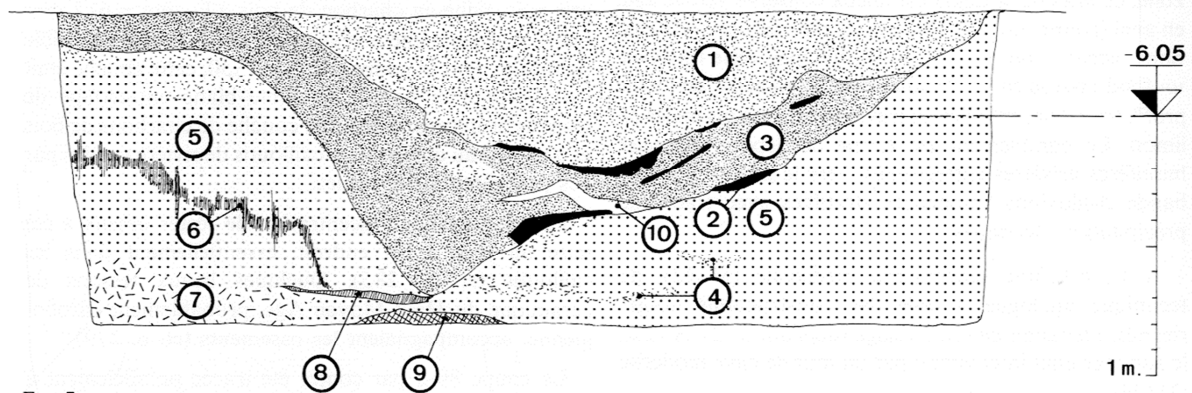


FIG. 7.
Sondage 28-Coupe 98. — 1. Alluvions limoneuses brun clair; 2. Lentilles de sable gris; 3. Alluvions limoneuses plus argileuses que 1; 4. Limon avec tuf; 5. Limon; 6. Tache brun foncé; 7. Limon avec traces de précipitation jaune-orange; 8. Croûte de précipitation; 9. Sable avec beaucoup de travertin; 10. Fins cailloutis.

limons (n° 32). Dans le premier mètre inférieur, son comblement est formé de dépôts alluvionnaires, plus argileux à la base et plus limoneux vers le sommet (n° 23, 25, 29), disposés en strates plus ou moins humifères et alternant avec des lentilles sableuses (n° 18) ou caillouteuses (n° 26). A l'intérieur de ces dépôts, quelques vestiges céramiques et osseux mérovingiens ont été découverts accompagnés de quelques pièces lithiques, néolithiques et mésolithiques. Une datation au radiocarbone réalisée sur bois brûlé (Pr. 23) a livré, en dates corrigées, 230-570 AD. Un pieu de bois (n° 28) s'y trouvait fiché sans que nous puissions en préciser l'âge par la dendrochronologie mais il a livré deux dates ¹⁴C : 605 à 875 AD et 610 à 880 AD.

Au sommet du comblement de ce chenal, une construction de bois a été implantée. Elle est faite de deux séries de planches jumelées, disposées sur chant (n° 19 et 20) et emboîtées dans des pieux rainurés (n° 21). Cette sorte de caniveau, aménagé dans l'ancien cours de la Légia, est décrit par ailleurs (p. 267). Il contenait un remplissage fait de fines strates sableuses avec charbons de bois et tessons mérovingiens, daté du VII^e siècle. Avec certaines réserves, un des pieux rainurés a reçu une date dendrochronologique *post quem* de 559 AD. Les planches de cette construction firent l'objet de deux dates ¹⁴C : 580 à 775 et 610 à 880 AD, après correction. Les bois brûlés contenus dans ce caniveau ont livré les deux dates suivantes : 630 à 900 AD et 590 à 850 AD.

Le comblement de cet ancien lit par des limons gris-brun d'origine colluviale (n° 12, 13, 17) s'est alors poursuivi dans une zone qui demeurerait sans doute marécageuse. Une série de sarcophages de chêne y ont alors été disposés, s'appuyant apparemment sur les planches du caniveau décrit ci-dessus. L'une de ces tombes encore en place (décrite p. 269) a permis une datation dendrochronologique (955 AD). Les datations ¹⁴C, réalisées sur les mêmes éléments, peuvent s'accorder avec ce résultat : 645-915; 630-900 et 665-1015. Quelques vestiges céramiques, dont un tesson de Pingsdorf, indiquent aussi le X^e siècle.

Parmi cette série de sépultures, l'une d'elles (T52) était partiellement recoupée par les fondations de M153 que nous interprétons comme l'un des murs du cloître de l'édifice notgérien. L'un des sarcophages de bois (T50) était visible dans la coupe du fond (vers l'est) lorsque le sondage a été comblé inopinément par une entreprise de terrassement.

Les dépôts colluviaux traversés par les fosses des sarcophages ont livré deux dates ¹⁴C réalisées sur charbons de bois : 610 à 880 et 605 à 875 AD.

Par-dessus, un mince lit de chaux était ininterrompu (n° 12) et donc postérieur au creusement de ces fosses.

Cette couche semble liée au ressaut de fondation d'un des murs du cloître (M153) et correspondrait à sa surface de travail. Dans la tranchée de fondation de ce bâtiment, différents éléments céramiques attribués à « l'Andenne I » (1075-1175) ont été retrouvés. Une couche de remblais de construction se trouve superposée à ce lit de chaux (n° 9) et indiquerait que le sol contemporain de cette construction était à une altitude encore supérieure.

La partie supérieure de la séquence, malheureusement perturbée, est formée de remblais modernes (n° 5).

Conclusion

Le décapage de la surface dans la zone orientale a permis de reconnaître deux cours fossiles de la Légia. Celui de l'ouest, entaillé à une altitude assez basse, semble le plus ancien. Son comblement débute avec la période romaine (C14 et documents céramiques) et se termine au début du Moyen Age. Le second, plus à l'est et à une altitude supérieure, fonctionnait durant l'époque mérovingienne. Lorsqu'il fut comblé par des alluvions naturelles, on y installa, au VII^e siècle, une sorte de bief qui, apparemment, devait servir à amener l'eau dans une aire aujourd'hui détruite et située au nord de la coupe dédagée.

Cet aménagement autant que les séries de trous de poteaux régulièrement disposés indiquent la présence d'une petite agglomération, avec des fonctions artisanales ou domestiques, installée dès le VII^e siècle. Lorsque l'on considère la présence d'autres bâtiments mérovingiens dans la « zone occidentale » c'est-à-dire à plus d'une centaine de mètres de distance, on doit imaginer l'existence, dès cette haute époque, d'une petite bourgade à l'emplacement de la future Ville de Liège, bien avant les premières mentions par les sources écrites.

Dans la partie nord du cours oriental, des restes d'occupation probablement carolingienne rendent compte d'une alimentation carnée dominée par le porc, impliquant une économie fermée et un environnement encore fortement boisé.

Après le comblement complet de ce bras de rivière, qui fut probablement à nouveau déplacé vers l'est, une nécropole fut installée à proximité de la future église cathédrale. Ces sarcophages de bois, contenant un enfant et, parmi les adultes, principalement des femmes (voir C. Charlier, *infra*, p. 289), devaient être contemporains de l'édifice prénotgérien (X^e siècle). Lorsque le cloître de la nouvelle église de Notger fut installé, cette nécropole était déjà abandonnée puisque les fondations ont recoupé l'une de ces sépultures. L'implantation de la nouvelle église avait dû déjà modifier totalement les fonctions de cette « zone orientale » désormais englobée dans le périmètre des cloîtres de la cathédrale.

Description des coupes 89 et 93 (voir dépliant 3)	Interprétation	Dates ¹⁴ C corrigées	Dates dendrochronologiques	Datations archéologiques
1. Fondations de la voirie (axe place Saint-Lambert/place du Marché) 2. Fondations du trottoir 3. Tranchées de canalisations récentes 4. Conduite de gaz posée en 1907 5. Remblais récents 6. Mur d'une cave du ^{xx} siècle 7. M153 : mur à ressaut de fondation lié par un mortier gris 8. Mur de cave 9. Gros cailloutis et déchets de mortier 10. Limon argileux brun clair contenant des agglomérats de mortier et des charbons de bois épars 11. Concentration de mortier 12. Fine couche durcie formée d'un mortier semblable au précédent 13. Masse de limon brun brun-gris taché de charbon de bois contenant quelques pierres éparées, quelques morceaux de bois, des traces de mortiers et des cernes de précipitation rouge orange 14. Tombe 42 15. Tombe 43 16. Tombe 44 17. Limon gris avec alluvions de sable brun 18. Lentille de sable blanc gris mélangé à du limon alluvionnaire 19. Planches en bois posées sur chant 20. Planche identique et parallèle aux précédentes (écartement de 60 à 70 cm) 21. Pieux nervurés de section rectangulaire en bois enfoncés verticalement 22. Alluvions de sable gris-blanc finement stratifié, contenant du charbon de bois, situées entre les planches 19 et 20 23. Limon brun foncé à gris 24. Alluvions sablonneuses 25. Argile gris noir charbonneuse 26. Cailloutis de rivière contenant de nombreux silex naturels 27. Petit pieu en bois 28. Pieux cylindrique (tronc) 29. Terre glaise gris foncé très plastique 30. Lentille noir bleuté, humifère 31. Crotte très dure 32. Travertin 33. Niveau du fond de la rivière atteint en fouille 34. Empierrement	Mur du cloître de la cathédrale noigérienne Peut-être réemploi d'une construction plus ancienne attenante à la cathédrale Couche de construction de M153 Perturbation récente Couche de travail M153 Colluvions postérieures au comblement du lit de la Légia	610 à 880 A.D. (Pr.19) 605 à 875 A.D. (Pr.21) 645 à 915 A.D. (Pr.1)	955 A.D. 559 A.D. (?)	Tesson Andenne I (1075-1175) sur le ressaut dans la tranchée de fondation du mur Céramique de Pingsdorf (X ^e siècle?) Céramique mérovingienne (VII ^e siècle) Céramique mérovingienne
	REMPLISSAGE DU CANIVEAU DE BOIS Caniveau Soutiens verticaux du caniveau	610 à 880 A.D. (Pr.2) 580 à 775 A.D. (Pr.3) 630 à 900 A.D. (Pr.20) 590 à 850 A.D. (Pr.22)	230 à 570 A.D. (Pr.23)	
	Alluvionnement de la Légia Alluvionnement de la Légia Alluvionnement de la Légia Soutien intérieur des parois du caniveau Alluvionnement de la Légia Précipitation au fond de la rivière	605 à 875 A.D. (Cœur) 610 à 880 A.D. (Aubier)		



PLAN GÉNÉRAL DES ZONES FOUILLEES
AU NORD ET AU NORD-EST
DES FONDATIONS DU CHEUR ORIENTAL
DE LA CATHÉDRALE

- F1, F2, F3, F8, F9, F10 et F12 = fosses médiévales.
- F1 = Fosse du Haut Moyen Âge associée à un réseau
- En gris, les emplacements des bras de la Légère repérés lors de la fouille.
- Les zones hachurées correspondent aux zones d'habitat découvertes grâce à un décapage horizontal.
- En trait gras, le contour extérieur des fondations de la cathédrale.

Hors-texte n° 4

M. OTTE et P. HOFFSUMMER Compte rendu de fouilles

